

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Programme des fêtes du jubilé de Sa Sainteté Léon XIII.—Insigne bienfaiteur de nos institutions religieuses: L'Honorable George Couture.—Elections des officiers de la Presse associée de la Province de Québec.—La ville de Chicoutimi.—La récolte dans la Province Ontario.—L'émigration de nos compatriotes aux États-Unis.
Causerie Agricole : Culture du sarrasin.—Espèces de sarrasin.—Climat et sol convenables à cette culture.—Place du sarrasin dans la rotation.—Préparation du sol.—E engrais et amendements.—Choix et préparation des semences.—Semences du sarrasin.—Récolte du sarrasin.
Sujets divers : L'œuvre de la colonisation dans notre pays.—Opérations de la fromagerie de St Fabien, dans le comté de Rimonski; avantage de l'industrie laitière, au point de vue des améliorations agricoles dont elle donne lieu.—Le rationnement des animaux.—La fabrication des œufs à New-York.
Choses et autres : Cercle agricole de Sherbrooke-Est.—Fromageries à la Baie St-Paul.—Nouvelle baratte fabriquant le beurre avec la plus grande rapidité.—Gare à vous!
Recettes : Gale des moutons.—Remède contre la pourriture des pommes de terre.—Moyen de déloger ou de détruire les fourmis.—Moyen de guérir l'esquinancie (angine) chez les porcs.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, écrivain, N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écrivain, arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossayo.—Prix 25 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Le jubilé Pontifical.—Le *Moniteur de Rome* publie le programme des fêtes du jubilé du Pape, qui est ainsi arrêté :

"31 décembre, réception de la députation internationale des comités promoteurs du jubilé; 1er janvier, célébration de la messe jubilaire par le Pape; 2 janvier, dans la basilique de Saint-Laurent, plusieurs notabilités du monde littéraire liront des pièces de vers et des morceaux oratoires ayant trait au jubilé; les 3, 4 et 5 janvier, réception des pèlerinages; le 6, inauguration de l'exposition vaticane par Léon XIII, en présence des cardinaux et du monde diplomatique. Le Pape prononcera le dimanche dans l'octave de l'Epiphanie la canonisation de plusieurs bienheureux et le dimanche suivant la béatification de plusieurs vénérables."

Insigne bienfaiteur de nos institutions religieuses.—La ville de Lévis vient de perdre un grand bienfaiteur public dans la personne de feu l'honorable George Couture, Conseiller Législatif, décédé il y a un mois. On apprend maintenant que dans sa vie durant il a donné en œuvres de charité plus d'un quart de million de piastres. Au nouvel hôpital de St-Joseph de la Délivrance, dont il était le principal fondateur, il a donné \$125,000, à part de \$30,000 pour la construction de sa chapelle, et à sa mort, il a par testament créé un fonds spécial de \$33 060 qui portera son nom, et dont l'intérêt est destiné au soutien, dans cette institution, d'un certain nombre de vieillards et d'orphelins de Lévis. Au couvent de Lévis il a légué \$1,000 pour l'éducation d'orphelins pauvres; à l'hôpital de Lévis \$3,000, et au collège de Lévis une propriété d'une valeur considérable, à part de l'avoir institué légataire universel du résidu de ses biens. Ses actes de charité étaient innombrables, et on dit que dix différentes institutions éducationnelles, charitables ou religieuses, y compris les couvents de Cacouna et

de St-Anselme et la préfecture apostolique du Labrador, lui doivent une grande partie de leur subsistance. Il semble n'avoir jamais oublié la pauvreté de ses propres parents et sa lutte contre la misère dans sa jeunesse.

Elections de la Presse Associée de la Province de Québec.—Les élections de la Presse Associée de la Province de Québec ont eu lieu mercredi le 17 novembre courant et ont donné le résultat suivant :

Président honoraire, l'honorable M. Boucher de LaBrûère; 1er Vice-Président honoraire, M. F. H. Proulx; 2e Vice-Président honoraire, M. O. Desmarais; Président actif, M. Faucher de Saint Maurice; 1er Vice-Président actif, M. T. D. Chambers; 2e Vice-Président actif, M. Thomas Chapuis; Secrétaire, M. le Dr N. E. Dionne; Assistant Secrétaire, M. Chs. E. Rouleau; Trésorier, M. S. Marcotte; Bibliothécaire, M. N. LeVasseur.

Au cours de ses remarques, le Président M. Faucher de St Maurice, réélu de nouveau, a dit entr'autres choses :

" Nous devons des remerciements à Sir Hector Langetin et à l'Hon. M. Popo. Ils ont mis à notre service l'Intercolonial lors de notre excursion à St-Pierre Miquelon. Nous en devons aussi à M. A. R. Macdonald, surintendant de cette voie ferrée jusqu'à Campbellton.

" L'Hon. M. Longley, procureur-général de la Province de la Nouvelle-Ecosse, nous a accueillis avec la plus large hospitalité. La Presse de la Province de Québec ne saurait oublier ce nom sympathique plus que ceux de MM. Hes-lein.

" A St-Pierre Miquelon, nous avons été reçus par un ancien confrère M. de la Mothe, gouverneur des possessions françaises dans le golfe Saint Laurent.

" Les membres du Syndicat de la Presse se rappelleront avec plaisir les noms de MM. Maurice Caperon, juge de la cour d'appel, Certonciny, chef de service maritime, du commissaire de la marine Gleizen, du Rev. Père Oster, de M. Le Fol, directeur du service administratif, du lieutenant colonel de Boulan, trésorier payeur, de M. Hébert Saffrin, procureur de la République, de M. Vonot, juge en première instance, du capitaine Lecorgne et du lieutenant Paul Berthe, de l'infanterie de marine, de MM. Alain, LeBaf, Miguet, Salomon, Dupont président du cercle de l'Union, du capitaine au long cours M. Vincent, de MM. Litaye et Coulon, de la presse de Saint Pierre, de tous ceux qui habitent les îles françaises du Golfe.

" Jamais accueil n'a été plus chaleureux. Puisse le Syndicat de la Presse de la Province de Québec être bientôt en mesure de rendre à ses frères leur cordiale et affectueuse réception.

" Une lettre de notre secrétaire, M. le Dr Dionne, me permet de vous donner les statistiques suivantes :

" Le syndicat de la Presse de la Province de Québec compte soixante et dix-sept membres actifs et deux membres honoraires.

" Avant de nous séparer, permettez-moi de vous rappeler que cette année a vu disparaître deux des nôtres: l'Honorable M. E. Gérin, Conseiller Législatif, et M. J. A. N. Provencher. Je n'ai pas besoin de vous faire l'éloge de ces deux esprits d'élite. Leurs qualités, leur loyauté, leur magis de style, leur maîtrise de pensée sont encore devant nous. Ils étaient hier

nos confrères; aujourd'hui ils sont devenus nos exemples."

La ville de Chicoutimi.—Nous parlions, l'autre jour, des progrès de Fraserville et de l'esprit d'initiative de ses habitants. Une autre ville cherche aussi à se développer, à s'agrandir, c'est Chicoutimi. Bien que placée dans une position plus désavantageuse, à certains points de vue que Fraserville, Chicoutimi peut cependant soutenir la comparaison avec sa rivale du sud du fleuve. Si Fraserville est reliée aux grands centres par des voies de communication faciles, d'un autre côté Chicoutimi a une plus vaste région à desservir, et elle peut espérer que lorsque la colonisation aura peuplé l'immense et fertile territoire du lac Saint Jean, elle deviendra par sa position géographique un centre de première importance.

Les citoyens de Chicoutimi s'efforcent d'agrandir leur ville. Ils peuvent citer avec orgueil les magnifiques édifices déjà érigés dans leur ville naissante: une cathédrale, un palais de justice, un convent, un séminaire, un hôpital de la marine.

Les immenses scieries de la maison Price sont une source de revenus considérables et emploient un grand nombre d'ouvriers.

On va construire bientôt une manufacture de laine. Parlant de la manufacture de chaussures que l'on se propose de construire à Fraserville le *Progrès du Saguenay* fait la remarque suivante :

" Dans un an, Fraserville aura sa fabrique de chaussures et nous aurons notre manufacture de laine. Nous enverrons des bas et des étoffes à Fraserville qui en échange nous enverra ses chaussures."

On peut voir que l'on se propose d'activer le commerce de Chicoutimi et que l'on ne se propose pas seulement d'y faire un commerce purement local.

Il manque un chemin de fer à Chicoutimi et c'est un immense désavantage pour cette ville qui pratiquement se trouve isolée des centres durant toute la saison d'hiver.

Mais les citoyens de Chicoutimi ne se découragent pas pour cela. Ils veulent maintenant avoir leur voie ferrée et ils espèrent l'avoir bientôt.

" Lorsque nous aurons le chemin de fer, s'écrie le *Progrès*, nous serons en état de marcher de front avec notre heureuse voisine et l'on calculera sur la prospérité future des deux jeunes villes, comme on calcule aujourd'hui sur l'avenir de Chicago et de Saint-Paul, Minnesota."

Ces paroles, pour être ambitieuses, indiquent néanmoins qu'il y a à Chicoutimi de l'esprit d'émulation; une légitime ambition de prospérer, de grandir.

Nous aimons à constater les progrès des divers centres de notre district et particulièrement ceux qui se font dans le Saguenay.

Le développement de cette immense région, son avancement, ne peuvent que contribuer à la prospérité de notre ville, nous dirons plus, de notre race.

Nous croyons qu'il est de sage politique de secondier tous les efforts qui seront tentés pour donner de l'importance au " Royaume du Saguenay. "—*Journal de Québec.*

La récolte dans la Province Ontario.—Le rapport officiel de la récolte dans la province Ontario, vient d'être publié. Il est dit que le rendement du blé a été de 14,410,611 boisseaux, près de quatre millions

de moins que l'année dernière. Le rendement moyen par arpent a été de 16 boisseaux. Le blé du printemps a été à peu près nul. L'orge a donné 17,134,830 boisseaux, c'est à-dire deux millions et un tiers de moins que l'année passée. La récolte de l'avoine est également au-dessous de la moyenne.

L'émigration.— Sous ce titre, nous disons ce qui suit dans *Le Défenseur*, publié à Holyoke, Mass., États-Unis :

“ On nous écrit de plusieurs endroits, qu'un grand nombre d'émigrés canadiens sont arrivés aux États-Unis, depuis le commencement du mois d'octobre. Nous ne pouvons que déplorer sincèrement l'action de ces compatriotes, en s'expatriant dans un temps critique où l'ouvrage est rare et les salaires comparativement insignifiants, dans la plupart des centres de la Nouvelle-Angleterre.

“ Nous ne serions nullement surpris d'apprendre, avant peu, que plus d'une famille canadienne est plongée dans la plus affreuse misère.

“ Les populations rurales, au Canada, sont trop souvent dupes de leur ambition ou de leur ignorance des affaires américaines. Si elles savaient généralement quo sur tous les points des États-Unis, il existe, chez la classe ouvrière, un mécontentement perpétuel contre les capitalistes; qu'il y a surabondance d'ouvriers, dans toutes les industries: si elles savaient, disons-nous, que le travail est peu rémunéré et très ardu, dans les usines et les fabriques américaines, elles seraient peut-être moins tentées de quitter le pays natal.

“ L'émigration, surtout dans un temps comme celui-ci, est souverainement déplorable. Nous croyons qu'il est du devoir de la presse et des hommes publics, au Canada, de tâcher d'en détourner le courant.

“ Compatriotes, restez au pays, si vous ne voulez pas vous exposer à d'amères déceptions ! ”

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU SARRASIN.

Le sarrasin ou blé-noir est originaire de la Perse. Aujourd'hui il est généralement cultivé dans toutes les parties méridionales et moyennes de l'Europe, et il le serait partout s'il ne craignait pas autant les gelées, car il offre des avantages précieux sous plusieurs rapports, dont les principaux sont l'abondance de ses graines, la rapidité de sa croissance, la propriété de réussir dans les sols les plus arides, et de servir à les améliorer lorsqu'on l'enterre pendant sa floraison.

Il est des pays qui se trouveraient privés de leur plus sûr et plus abondant moyen de subsistance, si on leur enlevait le sarrasin. Sa farine, quoique non susceptible de panification, n'en est pas moins très nourrissante. Les préparations connues sous le nom de *galettes* ou de *crêpes de sarrasin* constituent un aliment comparable au pain ordinaire.

D'un autre côté, ce grain concassé engraisse très bien les animaux. Sans préparation, il est mangé avidement par toute espèce de volaille; il échauffe les poules, les fait pondre abondamment et de bonne heure.

Espèces de sarrasin.— On reconnaît deux espèces de sarrasin: le *sarrasin commun* et le *sarrasin de Tartarie*.

Le sarrasin commun est d'une belle couleur brune et son grain est recouvert d'une peau lisse. Le sarrasin de Tartarie possède une couleur grisâtre et sa peau est rugueuse. Ce dernier sarrasin donne un produit moins abondant et de moins bonne qualité que le sarrasin commun; mais par contre, il est plus robuste, il résiste mieux aux intempéries et donne un fourrage vert abondant. Néanmoins, on le cultive pour la nourriture de l'homme et des animaux, quoique son produit paraisse inférieur.

Climat.— Le sarrasin est sensible à la moindre gelée; il craint les gelées tardives du printemps et les gelées hâtives de l'automne. On ne peut donc le semer qu'après les gelées du printemps, car la moindre gelée qui l'atteindrait avant sa maturité le ferait infaiblement périr. Généralement sous ce rapport on commet une faute fréquente en le semant trop tard.

Le sarrasin donne ses meilleurs produits sous les climats doux et humides; la sécheresse ne lui convient pas, de même que les vents froids. Il existe peu de centres où la culture du sarrasin soit assurée, cependant on le cultive un peu partout, en raison de ses bonnes qualités. Si l'on réussit, tant mieux; si l'on échoue, tant pis; en un mot, on court les chances.

Sol.— Le sarrasin produit abondamment dans un terrain de consistance moyenne, non aride. Les terrains humides, compacts ou trop engraisés lui sont désavantageux; la croissance de ses tiges se fait lentement et quelquefois la floraison se fait si tard que les gelées blanches arrivent avant la maturité des grains. Sous un climat favorable, les terres légères, granitiques et schisteuses conviennent bien au sarrasin.

Place du sarrasin dans la rotation.— Le sarrasin n'est pas difficile sous ce rapport, pourvu que le terrain dans lequel on le sème soit bien ameubli. Il pousse après toute espèce de récolte; il est même employé comme plante nettoyante, car il végété vigoureusement et étouffe les mauvaises herbes.

Dans plusieurs localités, on suit l'assolement suivant: 1^{ère} année, pommes de terre; 2^e année, sarrasin. On alterne ainsi pendant longtemps, tout en maintenant l'abondance des produits. On fait aussi venir le sarrasin sur les nouveaux défrichements, tantôt comme première récolte, tantôt comme deuxième récolte.

Quelquefois on sème le sarrasin dans le but de favoriser la végétation des plantes de prairies, comme le mil et le trèfle; pour cela on sème des graines de prairies dans le sarrasin, et alors le succès est plus assuré que si on avait semé dans l'orge ou l'avoine.

Préparation du sol.— Nous avons déjà dit que le sarrasin demande un terrain meuble, et l'on comprend par là qu'il faut donner à cette plante un terrain meuble, léger, et même multiplier les labours s'il le faut. Néanmoins dans les terrains de consistance moyenne où l'on sème ordinairement le sarrasin, un seul labour suffit. L'important est de labourer en billons les terres qui sont sujettes à retenir l'eau et d'y pratiquer des égoûts. Le sarrasin, craint beaucoup une surabondance d'humidité.

Engrais et amendements.— Le sarrasin ne reçoit presque jamais de fumure directe; il se contente de ce que la récolte précédente a laissé dans le sol. Dans

les terrains excessivement riches on aurait beaucoup de tiges, mais d'un autre côté il serait à craindre que le sarrasin n'arrivât à maturité avant les gelées. Dans les terrains pauvres, il y a avantage de fumer directement le sarrasin; dans ce cas on donne au terrain le fumier le plus convenable, c'est-à-dire du fumier froid dans les sols chauds et du fumier chaud dans les sols froids.

Outre les engrais de ferme, le sarrasin peut encore recevoir quelques substances fertilisantes, par exemple celles qui contiennent beaucoup de potasse, de chaux et de magnésie; on trouve ces substances dans les cendres, la suie, la chaux, etc. Ces engrais peuvent être employés avec avantage.

Le sarrasin est une des plantes les moins épuisantes que l'on connaisse. Au moyen d'expériences suivies, on a reconnu que le sarrasin prend dans l'air la moitié de sa nourriture; c'est pour cela que l'on recommande si souvent le sarrasin comme engrais vert. En cultivant du sarrasin sur un terrain, le sol ne fournissant que la moitié de nourriture à la plante et l'air fournissant l'autre moitié, si l'on enfouit ce sarrasin dans le sol, le tout servira d'engrais et le sol se trouvera enrichi d'autant. Par le seul aspect de ses tiges herbacées et charnues, de ses feuilles larges, épaisses et nombreuses, on juge en effet qu'il doit même se nourrir plus des gaz de l'atmosphère que des sucs de la terre, et qu'il doit porter, en s'y pourrissant, dans le sol où on l'enterre au moment où il entre en fleur, beaucoup d'humus et une humidité durable.

Dans le cas où l'on cultiverait le sarrasin pour l'enfouir dans le sol, il faut le semer plus épais afin qu'il fournisse davantage de tiges, qu'il étouffe plus complètement les mauvaises herbes, et qu'il empêche mieux l'évaporation de l'humidité du sol.

Pour démontrer combien le sarrasin, même lorsqu'il a atteint sa maturité, est peu épuisant, il a été fait des calculs d'où il ressort que 100 livres de paille et sarrasin récoltés n'enlèvent au sol que 118 livres de fumier.

Choix et préparation des semences. — Les graines de sarrasin sont loin de se valoir toutes, parce que la maturation se fait très irrégulièrement. Un cultivateur qui comprendrait bien ses intérêts, devrait, au moment de la récolte, s'approvisionner de graines mûres; de temps qu'il dépenserait à faire ce triage, ne serait certes pas du temps perdu. Malheureusement, on ne prend pas cette peine, et la semence que l'on emploie d'ordinaire se compose d'une moitié de graines qui ont mûri sur pied ou à peu près, et d'une moitié de graines, ou imparfaitement développées, ou mûries en bottes, et par conséquent plus ou moins défectueuses. Cette semence n'est soumise à aucune préparation. Les cultivateurs se trouveraient bien de l'arroser avec de l'eau de fumier et de la rouler dans les cendres pour la ressuyer avant de s'en servir.

Semences du sarrasin. — L'époque des semences du sarrasin, sous notre climat, se fait dans la dernière semaine de mai ou le commencement de juin. Le semis se fait toujours à la volée. La graine n'aime pas à être enterrée profondément; une herse légère suffit pour l'enterrer. Mais si le temps est à la sécheresse, on doit rouler après le semis. Si l'on sème le sarrasin pour ses graines, on doit semer clair, de six à huit gallons à l'arpent; en semant plus dru, les tiges sont

serrées les unes contre les autres; elles se nuisent et produisent moins.

Lorsqu'on sème pour faire du fourrage ou de l'engrais vert, on sème plus fort; on met jusqu'à un minot et quart de graines par arpent.

Le sarrasin n'exige pas de soins d'entretien pendant le cours de sa végétation, car il s'oppose parfaitement à celle des mauvaises herbes. Nous ne lui connaissons pas de maladies sérieuses. Il ne redoute que les années pluvieuses qui le font *fler*, et les coups de vent qui, dans cet état, le couchent facilement.

Récolte du sarrasin. — Comme nous l'avons déjà dit, la maturation irrégulière des graines de sarrasin ne permet pas de récolter cette plante sans perte. Si l'on récolte tard, les premières graines sont déjà tombées; si l'on récolte trop tôt, une grande partie des graines ne seront pas assez mûres. Alors on choisit un moyen terme. Les premières graines formées ne sont jamais les meilleures; les dernières non plus. Les meilleures graines sont celles du milieu. Entre ces deux extrêmes, on récolte lorsque la plus grande partie des graines sont mûres, c'est-à-dire que l'on choisit le point de maturité du plus grand nombre de graines, et l'inspection du champ peut seul le donner.

Voici quelles sont les soins à prendre pour opérer la récolte du sarrasin : 1o. Ne couper ou arracher les tiges que le matin, c'est-à-dire avant que les effets de la rosée aient complètement cessé; 2o. Mettre sur le champ les tiges en bottes de moyenne grosseur et les réunir, une douzaine ensemble, les pieds sur terre, soit en les traversant d'un échalas, soit en écartant leur base en trois faisceaux; 3o. En couvrant leur tête de paille ou de bottes de sarrasin renversées, ouvertes et écartées avec leur tête, de manière que les oiseaux ne puissent pas manger de graines; 4o. En les laissant ainsi sur le champ jusqu'à ce que les tiges, et par conséquent les feuilles et les fruits, soient entièrement desséchées; 5o. En les enlevant avec précaution pour les mettre dans une charrette garnie de toile; 6o. En les déposant dans une grange à l'abri des ravages des volailles et des rats.

On peut diminuer les pertes qui sont la suite de la dispersion des graines de sarrasin en envoyant les volailles dans les champs immédiatement après la récolte, on peut être certain qu'elles sauront bien trouver les graines restées sur le champ.

Rarement on doit se dispenser de battre le sarrasin peu après son arrivée à la maison, parce que, quelque soin qu'on prenne, chaque jour de retard cause des pertes. Cette opération se fait avec le fléau, et est extrêmement prompte, la graine tenant à peine à son calice.

On vane la graine de sarrasin comme le blé, mais en deux fois; c'est-à-dire qu'on rejette d'abord tous les débris des feuilles et des tiges et les graines qui ne contiennent aucune farine, et qu'ensuite on reprend le tout pour expulser celles de ces graines qui, n'étant arrivées qu'à la moitié de leur maturité, seraient impropres à la reproduction et ne donneraient que de la mauvaise farine. On reconnaît ces dernières, qui peuvent encore servir à la nourriture des volailles, à leur couleur peu foncée et à leur légèreté. Rarement la bonne graine forme le tiers du tout. Cette dernière graine est ensuite montée au grenier, étendue sur le

plancher, remuée à la pelle tous les huit jours, puis mise en sacs où elle se conserve longtemps.

Beaucoup de cultivateurs donnent la graine de sarrasin à leurs chevaux en place d'avoine, ou mêlée avec de l'avoine, et s'en trouvent bien. Les bœufs, les cochons et les moutons s'engraissent promptement par son usage, surtout quand elle est réduite en farine et donnée en bouillie chaude et un peu salée. Tous les oiseaux de basse-cour la recherchent avec avidité; elle les fait pondre de bonne heure et les engraisse également. On prétend qu'elle équivale les volailles qui en mangent pour la première fois.

La fane du sarrasin est médiocrement du goût des bestiaux lorsqu'elle est verte, il paraît même qu'elle est sujette à quelques inconvénients pour leur nourriture pendant sa floraison; cependant tous la mangent. Elle augmente la quantité et la qualité du lait des vaches, engraisse les bœufs et les cochons.

Comme les tiges sont toujours pleines de vie lors qu'on fait la récolte, quelques cultivateurs ont proposé de les couper plutôt que de les arracher, afin que, repoussant, elles puissent donner un pâturage; mais ils ne font pas attention que les tiges coupées se dessèchent plus vite que les tiges arrachées, et que par conséquent une moins grande quantité de graines non encore mûres parvient à sa perfection; ce qui leur occasionne une perte bien plus considérable que le profit qu'ils peuvent retirer de leur pâturage.

On donne également la fane sèche aux bestiaux, soit seule, soit mêlée avec du foin ou de la paille. Il n'y a pas d'exemple que dans ce cas elle leur ait fait du mal. Lorsqu'elle est altérée, ce qui arrive souvent, elle peut servir à faire de la litière.

Les abeilles recherchent beaucoup les fleurs de sarrasin, et comme il s'en développe beaucoup jusqu'aux gelées, il leur est infiniment précieux d'en avoir à leur portée; aussi dans beaucoup de lieux, en sème-t-on pour elles.

Colonisation.

La politique de colonisation suivie depuis plusieurs années par notre gouvernement central et par nos législatures a eu, on ne peut le nier, des résultats satisfaisants.

Notre population a augmenté, nos ressources se sont accrues, d'immenses territoires jusqu'alors pour ainsi dire inaccessibles ont été ouverts à l'industrie et à la civilisation.

Cette politique n'a pas encore reçue son complet développement et pendant des années encore nos gouvernements devront la soutenir énergiquement afin que notre pays puisse tirer parti de toutes ses richesses.

Jusqu'à ce jour nos hommes d'Etat ont surtout préparé les voies aux colons.

Des voies ferrées ont été construites; des chemins de colonisation ont été ouverts; on a fait faire des arpentages; des explorateurs ont reçu mission d'étudier les diverses parties de notre territoire vers lesquelles il serait à propos de diriger le mouvement colonisateur.

Tous ces travaux étaient indispensables et sans eux la colonisation eût été pour ainsi dire impossible. Ils sont loin d'être terminés, mais cependant il faudra

aussi songer aux moyens de tirer le meilleur parti possible des dépenses énormes que le pays s'est imposées pour les exécuter. Quelle direction faudra-t-il donner à la colonisation? comment choisir les colons? où les établir? voilà autant de questions que nous sommes déjà appelés à résoudre.

M de Montigny, recorder, de Montréal, dans un ouvrage qu'il vient de publier sur la vallée de l'Ottawa, étudie incidemment toutes ces questions importantes!

Il voudrait que l'émigration canadienne-française fut dirigée vers le nord. Les Canadiens français sont, d'après lui, les meilleurs colons que l'on puisse établir dans les immenses vallées de l'Ottawa, du Saint-Maurice et du lac Saint Jean. Ils sont habitués à notre climat et partant plus en état d'adopter la vraie ligne de conduite pour arriver au succès.

Les immigrants européens trouveraient plutôt place dans les townships de l'Est, dans Ontario et dans le Nord-Ouest, mais la Province de Québec convient surtout aux Canadiens-français.

Quoique nos villes ne soient pas encombrées comme les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis, cependant elles possèdent toute une population plus ou moins nombreuse qui est sans emploi ou qui ne peut se faire un salaire suffisant pour pouvoir s'établir d'une manière stable.

On pourrait avec avantage diriger cette classe de la société vers nos fertiles vallées du nord. Nous ne souffrons pas encore réellement de l'encombrement dans nos villes comme dans les grandes villes de l'Europe, mais il vaut mieux prévenir que guérir, et toute politique qui veillera à la juste répartition de la population, méritera encouragement. — *Journal de Québec.*

Opérations de la fromagerie de St Fabien, dans le comté de Rimouski.

Un de nos abonnés sur lequel nous pouvons reposer la plus entière confiance, vient de nous communiquer les détails suivants sur les opérations de la fromagerie de St Fabien, pendant la dernière saison:

" Il a été reçu dans cette fromagerie, depuis le 30 mai jusqu'au 5 novembre, 1,005,560 livres de lait, et il a été fait 109,938 livres de fromage.

" Le fromage de juin a été vendu 8½ cts la livre; celui de juillet, 10 cts; celui d'août, septembre et octobre, 12 cts.

" La vente du fromage a rapporté aux patrons un peu plus qu'une piastre par cent livres de lait pour la saison, frais de fabrication et de vente payés."

Nous remercions bien sincèrement notre abonné pour les informations qu'il nous donne. Nous voudrions que ces informations à l'égard de nos fromageries et beurreries fussent plus générales, qu'elles s'étendissent à tous les établissements laitiers que nous possédons dans la Province de Québec et qu'on voulût bien les communiquer aux journaux d'agriculture: ce qui établirait entre nos différents paroisses une émulation qui serait profitable à tous les cultivateurs.

Ce fut dans l'hiver de 1882 que les cultivateurs de St Fabien décidèrent d'établir une fromagerie dans

leur paroisse, sur le rapport favorable que les journaux d'agriculture faisaient de cette exploitation, dans le temps. Dès le commencement de juin, la fromagerie était prête à fonctionner. La direction en fut confiée à M. Euclide Hébert, de St Valentin, jeune homme d'une grande expérience dans ce genre d'industrie, pour l'avoir pratiquée pendant plusieurs années en Canada et aux Etats-Unis. C'est lui même qui l'a toujours dirigée depuis avec tant de succès, que la fabrication a augmenté d'importance chaque année et que les produits provenant de cette fromagerie ont toujours obtenu le plus haut prix du marché.

Nous ne pouvons que conseiller l'établissement de fromageries et beurreries dans les paroisses de nos campagnes. Par une semblable exploitation, les cultivateurs se trouvent en rapport les uns avec les autres, et il en résulte une émulation constante qui fait que chacun veut égaler ou surpasser son voisin, et tout le monde en profite. On cultive avec plus de soin : on fait de meilleures prairies et de meilleurs pâturages en semant beaucoup de graines fourragères ; on augmente le nombre des vaches et on en a un plus grand soin, de sorte que la production augmente du double et même davantage.

Ces résultats que nous signalons ici, peuvent être constatés dans la paroisse de St Fabien. La culture y est dirigée en vue de produire surtout le fourrage pour avoir beaucoup de vaches bien nourries et beaucoup de lait, et cette culture y est devenue nécessaire par la rareté de la main-d'œuvre et par le bas prix du grain dont la culture ne peut plus payer. Dans cette paroisse, le sol généralement argileux et un peu rocailleux, accidenté et entrecoupé de sources nombreuses, est particulièrement propre à l'exploitation laitière. Aussi les propriétés ont-elles pris de la valeur depuis quelques années, quoique la population ait beaucoup diminué par l'émigration et qu'il y ait beaucoup de bonnes terres inoccupées. Il est à espérer que les cultivateurs de St Fabien qui ont quitté cette paroisse pour aller en pays étranger reviendront au sol natal, et qu'ils prendront part au mouvement qui s'y fait dans le but de tirer avantageusement parti de l'exploitation laitière qui leur permettra d'améliorer davantage leur culture. En suivant les bons exemples de culture qui sont donnés dans la paroisse, nous ne doutons pas que ceux qui ne pouvaient se livrer à la culture sans s'endetter, trouveront moyen de s'enrichir sur leurs propres terres qu'ils ont abandonné pour aller chercher fortune ailleurs, surtout quand ils sauront créer par les fourrages de nouvelles sources d'engrais qui leur permettront des cultures plus rémunératrices et faciliteront de nouvelles améliorations, en agrandissant lentement leur terre et en ayant soin de l'améliorer sans cesse. Ce sera l'énergie persévérante du cultivateur qui lui fera trouver le bien-être par la culture de ses champs plutôt que dans les usines des Etats-Unis.

Le rationnement des animaux.

Pour faire de l'agriculture une industrie lucrative, il faut chercher à se rendre compte le plus possible : prévoir ses besoins dans l'avenir, afin de les combler au moment qui paraîtra le plus favorable. Le manque de calcul, ce défaut de prévoyance, se fait surtout

sentir à l'égard des fourrages que l'on destine pour la nourriture des animaux pendant leur hivernement.

Le cultivateur insouciant qui, à l'entrée de l'hiver estime les fourrages comme devant suffire juste à l'alimentation des animaux qu'il doit hiverner, fera bien de les rationner exactement dès qu'ils sont en stabulation, afin de gagner le printemps sans trop de misère. Le maître de la ferme doit surveiller cette opération et ne pas laisser ce soin uniquement à ses serviteurs, car il pourrait arriver qu'ils gaspillassent les fourrages outre mesure : ce qui le mettrait dans l'obligation ou d'acheter des fourrages ou de diminuer plus qu'il ne le faut la quantité de fourrages à donner aux animaux jusqu'au temps des pâturages.

Non seulement il y a là une question de quantité, mais il y a aussi la variété de nourriture à donner aux animaux. Ce calcul doit se faire à l'égard des racines fourragères qui doivent être employées à la nourriture des bestiaux comme pour les fourrages. Les racines fourragères et les fourrages secs font la base de l'alimentation d'hiver. Cette nourriture sèche et humide se complète bien. En se rendant compte, dès le commencement de l'hiver, on peut l'établir d'une façon régulière pendant toute la saison. Il vaut mieux diminuer la proportion aux débuts et la maintenir tout l'hiver, que de commencer de façon à ne pouvoir la soutenir.

Si l'on est obligé d'acheter du fourrage sur la fin de l'hiver, on sera nécessairement porté à le ménager outre mesure en diminuant la ration à donner à chaque animal en hivernement, quitte à se refaire au pâturage.

Rien n'est plus fâcheux que d'avoir à châtier les animaux quand, pendant un certain temps, on leur a donné abondance de nourriture, ou même suffisante à leur entretien. L'estomac des animaux est une machine se créant des habitudes, des besoins ; lorsqu'on cesse un jour de donner à un animal la même ration de nourriture qu'il recevait la veille, et cela brusquement, il attendra quelque chose, il souffrira, et la souffrance et la gêne de la machine vitale se traduisent par la diminution de produits.

Ainsi donc, en ce qui concerne les animaux, il importe grandement de se rendre compte de la quantité comme de la qualité de nourriture qu'ils doivent recevoir : mesurer, rationner, amènera à leur donner une nourriture uniformément composée pendant toute la saison d'hiver et permettra, dans le cas de déficit, de le connaître assez à temps pour n'être pas forcé d'acheter des fourrages au printemps dont le prix est alors plus élevé, et parfois impossible de se procurer.

La fabrication des œufs à New-York.

La *Farmer's Review*, de Chicago, fait connaître l'outillage et les procédés d'un spécialiste de New-York :

1o. *Du jaune*, Qu'est-ce que le jaune ? Un mélange de farine de maïs, d'amidon extrait du blé, d'huile et divers ingrédients.

2o. *Du blanc*. — Qu'est-ce que le blanc ? Du blanc ; c'est-à-dire de l'albumine comme dans l'œuf naturel. Elle est cependant prise à une autre source ; extraite du sang, par exemple.

30. et 40. *De la pellicule et de la coquille.*—Nous réunissons les deux numéros parce que la description se fait de moins en moins explicite. Le compartiment dans lequel l'œuf s'enveloppe d'une pellicule est dit *chambre à peau*. On nomme *écailleux* celui où il reçoit son vêtement calcaire. Cette coquille est en plâtre et un peu plus épaisse qu'une coque naturelle. Tout l'ouillage est en bois. Il paraît que le contact du métal, quel qu'il soit, altère la fraîcheur du produit, ce qui serait dommage, et en empêche la cuisson, ce qui serait pire.

Il ne le cédera en rien sous le rapport alimentaire, s'il faut en croire les intéressés, ce dont on doit se garder. On dit que la fabrication n'arrive pas à suffire aux demandes. Deux maisons en gros de New-York accaparaient presque tout. Les lecteurs en croiront ce qu'ils voudront. L'œuf artificiel a même, à de certains égards, la supériorité sur l'autre; il est bien moins fragile; il ne se gâte jamais, etc. Le triomphe eût été cependant qu'on y trouvât parfois des poulets en voie de formation.

Choses et autres.

Séance du Cercle Agricole de Sherbrooke-Est.—Le Cercle agricole de Sherbrooke s'est réuni en assemblée régulière, dimanche le 13 novembre, à l'issue de la messe, à l'école des Frères de Sherbrooke-Est. Après les affaires de routine, il fut proposé par M. Norbert Bourque, secondé par M. Jos. Alard et unanimement résolu :

Que les membres de ce cercle profitent de leur première assemblée régulière pour exprimer leur plus vive reconnaissance et leurs plus sincères remerciements aux Révda MM. J. B. A. Cousineau et T. Montminy pour la belle et intéressante conférence que chacun de ces deux messieurs a bien voulu venir leur donner le 14 septembre dernier.

Qu'une copie de la présente résolution leur soit adressée par le Secrétaire et que semblable copie soit adressée au *Pionnier*, au *Progrès de l'Est* et à la *Gazette des Campagnes*, avec prière de la publier.

Il est ensuite proposé par M. J. B. Nadeau, secondé par M. N. Bourque et résolu unanimement :

Que les remerciements sincères de la société sont dus et présentés à William Murray, Ecr., pour sa générosité en fournissant gratuitement au Cercle agricole de Sherbrooke-Est l'usage de sa salle pour les assemblées du Cercle.

Après expédition des affaires à l'ordre du jour, le cercle s'ajourne au deuxième dimanche de décembre 1887.

Le Président,

J. A. ARCHAMBAULT.

Le Secrétaire,

E. CAMBRON.

Fromageries à la Baie St Paul.—La Baie St Paul sera bientôt la place aux fromageries par excellence. Il y a déjà quatre fromageries dans cette paroisse et l'on parle fortement d'en organiser une cinquième le printemps prochain. Nous applaudissons à ce mouvement qui ne peut manquer d'être profitable aux cultivateurs de l'endroit. Nous savons que cette paroisse possède un grand nombre de citoyens entrepreneurs qui n'hésitent pas à faire quelques sacrifices, du moment qu'il s'agit du progrès agricole.

— Un agent de machines pour la fabrication du beurre, est arrivé chez MM. Pelletier Fils & Cie., à Fraserville. Il a fait l'expérience d'une baratte devant plusieurs cultivateurs qui se sont montrés ou ne peut plus satisfaits des résultats de ses expériences. Il a fait du beurre en 8 et 10 minutes, et il certifie qu'avec du lait doux il peut faire du beurre en deux minutes, pourvu que le lait soit en bonne condition.

MM. Pelletier & Fils, marchands, en ont acheté la patente pour les comtés de Témiscouata et Kamouraska.

Gare à vous.—Un habitant de l'Islet a été victime, la semaine dernière, d'une escroquerie qu'il se rappellera sans doute longtemps.

Ce brave homme était dans l'habitude de recevoir des listes et de prendre des billets de la loterie de la Louisiane.

Au dernier tirage il ne reçut pas de liste comme à l'ordinaire, mais une lettre d'individus se disant avocats et lui offrant de lui faire toucher \$2000 s'il voulait seulement déposer entre leurs mains la bagatelle de \$500. Inutile de dire que la proposition était formulée dans les termes les plus engageants.

En arrivant à Chicago, il se rendit à l'adresse indiquée et y rencontra les prétendus avocats qui le reçurent à bras ouverts et l'informèrent qu'il avait gagné \$2000 à la loterie et qu'il n'avait qu'à leur confier ses \$500 pour toucher le montant.

Jean-Baptiste donna les \$500, et peu après on lui remit une énorme liasse de billets de banque vrais ou faux, représentant \$2000, disait-on.

Finalement, il s'agit de revenir à l'Islet, et l'on peut aisément se figurer la tête que fit le trop confiant voyageur, en s'apercevant que le paquet ne contenait que des chiffons et des morceaux de brique.—*Courrier du Canada.*

RECETTES

Gale des moutons.

La gale des moutons et les animaux en général est guérie par l'onguent dont voici la composition : 1 demiard d'huile de pétrole ; 5 onces de térébenthine et 1 once de cire.

Remède contre la pourriture des pommes de terre

Je n'ai jamais essayé de remède pour combattre la pourriture de la pomme de terre, lorsqu'elle est en terre, mais je ne rencontre aucune difficulté à en empêcher les ravages en cave. Je commence par trier les tubercules avec soin pour ne pas en entrer d'attaqués par la maladie. Je mets du sable au fond de ma cave. Je saupoudre d'abord de la chaux sèche et éteinte sur le sol, puis je mets une couche de pommes de terre de huit à dix pouces d'épaisseur; ensuite je saupoudre sur cette couche une nouvelle quantité de chaux éteinte, je mets une nouvelle couche de tubercules et ainsi de suite jusqu'à ce que tout soit encavé, et je termine en mettant sur le dessus une quantité un peu plus considérable de chaux. J'emploie environ un minot de chaux éteinte pour quarante minots de pommes de terre, et depuis vingt ans que je suis cette méthode, je n'ai pas manqué mon coup une seule fois. L'air de la cave reste toujours pur et on ne sent jamais aucune odeur de racines en décomposition.

PETER M. GIBSON, Hennepin Co., Minn.

(Traduit de l'*Orchard and Garden.*)

C'est une recette qui vaut certainement la peine d'être essayée. Elle semble très pratique.—*Journal d'agriculture illustré.*

Moyens de déloger ou de détruire les fourmis.

Pour déloger les fourmis des lieux où elles ont établi leurs colonies, il suffit de bourrer les environs du nid de charbon de bois concassé; les fourmis abandonnent la place. Mais si elles délogent de leur nid, elles vont se réfugier ailleurs.

Pour détruire les fourmis, il est plus simple d'arroser légèrement d'huile de charbon une toile d'emballage et de la placer sur l'endroit fréquenté par les fourmis; les plantes voisines n'en souffrent pas.

Moyen de guérir l'esquinancie (angine) chez les porcs.

Le siège de cette maladie, ordinairement peu grave, est la membrane muqueuse qui tapisse l'arrière-bouche. Voici un moyen efficace de guérison: Frottez l'extérieur de la gorge avec de l'huile de charbon, puis introduisez dans la gorge de l'animal une cuillère à soupe d'huile de charbon. Si après cette première application l'animal n'est pas guéri, répétez une deuxième fois. Ce moyen de guérison est indiqué par un correspondant du *Prairie Farmer* qui dit l'avoir employé avec succès pour ses cochons.

**POUR 25 CENTS,
LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND et FILS,
6 à 14 rue Saint-Vincent, à Montréal,**

Adressera *franco* à toute personne qui enverra la somme ci-dessus :

- 1o. L'Almanach agricole pour 1888.
- 2o. L'Almanach des Familles pour 1888.
- 3o. Le Calendrier de la Puissance pour 1888.
- 4o. Les Paillettes d'or, 6e série.

Adressez sans retard votre demande et vous recevrez *franco* par la poste ces articles

Pour 25 Cents.

17 novembre 1887.

A ARTHUR PARADIS, apprenti carrossier, ci-devant des Trois-Pistoles et actuellement aux Etats Unis d'Amérique.

Monsieur,

Je soussigné Gonzague Renouf, carrossier de Trois-Pistoles, vous donne avis par les présentes que le cinq octobre dernier (1887), par acte passé à Trois-Pistoles devant M^{re} P. Fournier, notaire, Felix V. Rouleau, agissant comme procureur et agent des héritiers de feu Cyprien Renouf marchand du dit lieu de Trois-Pistoles, m'a cédé et transporté la somme de quarante-neuf piastres et six centins que vous deviez au dit feu Cyprien Renouf, et que copie du dit acte de transport a été déposé, suivant la loi, au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure du District de Kamouraska à Fraserville, et je vous donne cet avis pour valoir ce que de droit.

Trois-Pistoles, 15 novembre 1887.

GONZAGUE RENOUF.

17 novembre 1887.—2

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

TERRE A VENDRE

À LA

Pointe-aux-Trembles, Comté de Portneuf.

A vendre à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, une excellente terre de 140 arpents, située sur le bord du fleuve, site magnifique. Un peu plus de la moitié en bois debout. Quantité de cèdres faciles à exploiter. Le chemin de fer du Nord passe sur cette terre.

Maison neuve, grange, un jardin et un magnifique verger. L'eau à commodité partout.

S'adresser à

JOSEPH BÉLANGER,

No. 45, Rue St Germain, St Sauveur de Québec.

Ou au

R^{ev.} F. X. BÉLANGER, P^{tré},

Vicaire au Faubourg St Jean, Québec.

10 novembre 1887.—

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPÉCIALITÉ :—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'été---1887.

Le et après lundi, 14 juin 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Sto Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.37
Pour Lévis.....	11.03
Pour Lévis.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, S^{rintendant} en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 9 juin 1887.